

LES ARTS FLORISSANTS, 8 sept 2025 – 23 février 2026. La Descente d'Orphée aux enfers, Les Arts Florissants. Les Arts Florissants, William Christie, direction – tournée événement

Pour clore la saison anniversaire de ses 80 ans, William Christie dirige symboliquement le court opéra de Marc-Antoine Charpentier qui a donné son nom à l'ensemble... *Les Arts florissants*. Couplé avec une autre pièce lyrique de Charpentier, *La Descente d'Orphée aux enfers*, le nouveau spectacle mis en espace, expose le relief expressif, superlatif des instrumentistes comme celui des voix des 10 jeunes chanteurs, lauréats du 12ème Jardin des Voix, l'Académie internationale pour jeunes chanteurs des Arts Florissants. Créé à Thiré en Vendée (**nous y étions**), le spectacle amorce à partir du 8 sept, une tournée européenne événement...

Les Arts florissants et *La Descente d'Orphée aux enfers* de M. A. Charpentier participent du « récit des origines » des **Arts Florissants**, qui les ont interprétées dès leurs premiers concerts. Joyaux de la musique de théâtre, les deux opéras de

poche sont des terrains d'expérimentation d'une richesse remarquable, terreau idéal qui porte encore le geste si engagé du chef et de son ensemble. Chœurs dans le style de l'école romaine, solos au style déclamatoire particulièrement éloquent, airs de cour, échos des comédies et tragédies de Lully, ouvertures typiques et pièces instrumentales vives et colorées.... Charpentier dévoile son génie lyrique.

La nouvelle production met en lumière toute l'énergie et le talent des dix nouveaux lauréats de l'académie du Jardin des Voix, sélectionnés dans le monde entier par William Christie et Paul Agnew. Tous s'immergent dans le répertoire de cœur de l'ensemble : la musique française du Grand Siècle. Participent aussi pour un spectacle total, les metteurs en scène Marie Lambert-Le Bilhan et Stéphane Facco, associés au chorégraphe Martin Chaix et à ses 4 danseurs.

A noter que, exceptionnellement, les chanteurs de cette 12e édition du Jardin des Voix, participeront au cours de cette saison, à une deuxième nouvelle production : l'oratorio *Il giardino di rose* d'Alessandro Scarlatti, en ouverture du Festival de Printemps 2026 (dates à venir).

Marc-Antoine Charpentier :
Les Arts florissants
La Descente d'Orphée aux enfers



8 sept 2025, LUCERNE, SUISSE KKL luzern / Lucerne Festival
19 oct 2025, LUXEMBOURG, Philharmonie

25 oct 2025, VALENCE, ESPAGNE, Palais des Arts Reina-Sofia

4 nov 2025, PARIS, Philharmonie

9 nov 2025, VERSAILLES, Opéra Royal

12 fév 2026, MASSY, Opéra

13 fév 2026, MASSY, Opéra

15 fév 2026, MADRID, Auditorio Nacional de Musica

23 fév 2026, LYON, Auditorium

PLUS D'INFOS sur le site des Arts Florissants :

<https://www.arts-florissants.org/evenements/les-arts-florissants-la-descente-dorphee-aux-enfers-2>

distribution

William Christie, direction musicale

Marie Lambert-Le Bihan & Stéphane Facco, mise en espace

Martin Chaix, chorégraphie

Avec les jeunes chanteurs lauréats du Jardin des Voix #12 :

Josipa Bilić, dessus

Camille Chopin, dessus

Sarah Fleiss, dessus

Tanaquil Ollivier, dessus

Sydney Frodsham, bas-dessus

Bastien Rimondi, haute-contre

Richard Pittsinger, haute-contre

Attila Varga-Tóth, taille

Olivier Bergeron, basse-taille

Kevin Arboleda-Oquendo, basse

Danseurs :

Noémie Larcheveque

Claire Graham

Andrea Scarfi

Tom Godefroid

critique

LIRE notre critique du spectacle La Descente d'Orphée aux enfers et Les Arts Florissants de Charpentier, créé à Thiré (Vendée), Dans les Jardins de William Christie, le 24 août 2025 :

<https://www.classiquenews.com/critique-festival-thire-14e-festival-dans-les-jardins-de-william-christie-le-24-aout-2025-m-a-charpentier-les-arts-florissnas-et-la-descente-dorphee-aux-enfers-laureats-de-la-12e/>

[CRITIQUE, festival. THIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie », le 24 août 2025. M. A. CHARPENTIER : « Les Arts florissants » et « La Descente d'Orphée aux enfers ». Lauréats de la 12e Académie du Jardin des Voix, Les Arts Florissants, William Christie \(direction\)](#)

MONACO, église Réformée, samedi 6 sept 2025. Concert caritatif. Daniel Lefèvre, violon / Katherine Nikitine, piano. CHOPIN : 24 Études...

**David Lefèvre, Premier violon solo
Supersoliste de l'Orchestre
Philharmonique de Monte-Carlo, et la
pianiste Katherine Nikitine, concertiste
et professeure à la HEM et au
Conservatoire de Genève, poursuivent leur
saison musicale à Monaco.**

**Le principe de ce cycle de concerts monégasques
favorise l'échange, l'accessibilité, la convivialité :
programmes courts, présentés par les artistes, suivis
d'un verre de l'amitié en compagnie du public. Tarifs
doux (l'entrée était à 5 € pour la première saison) et
choix des œuvres, accessible pour les mélomanes comme
pour les moins initiés... Tout concourt à proposer une
expérience musicale complète et attractive.**

**La nouvelle saison commence samedi 6 septembre 2025
avec un concert principalement dédié à Chopin [24
Études], pour le bénéfice d'une ONG qui s'occupe des
orphelins du Togo.**

Samedi 6 septembre 2025, 19h
MONACO, Eglise Réformée
7, rue Louis Notari
98000 Monaco

Réservations :

<https://www.helloasso.com/associations/lueurs-d-espoir/evenements/concert-de-piano-le-6-09-2025-par-katherine-nikitine-a-monaco>

PLUS D'INFOS sur le site de Katherine Nikine :

<https://www.katherinenikitine.com/>

19h

concert + présentation par les dirigeantes de l'association

20h30

apéritif togolais

Teaser vidéo :

https://youtu.be/UQ59_48F028

Présentation du programme par la pianiste Katherine Nikitine

Il y a les 12 Travaux d'Hercule – et il y a les 24 Études de **Chopin**. Leurs difficultés très spécifiques, leur véritable danger technique (la fameuse tendinite !), rend rarissime leur exécution au concert dans leur intégralité. Or, c'est justement en les réunissant que l'on peut prendre la mesure du génie de Chopin, et pas seulement la haute virtuosité qu'elles représentent.



Paris, années 1830-1840 : ami intime du facteur de pianos Camille Pleyel, par ses exigences sonores et techniques, Frédéric Chopin est un acteur incontournable de la modernisation du piano. Son style ouvre la voie aux futurs créateurs impressionnistes : sfumato de pédale, arpèges saupoudrés dans l'aigu, voix cachées dans le médium et les basses, harmonies surprenantes et mouvantes, trouvailles rythmiques. Loin de s'arrêter aux ébouriffantes doubles notes et rugissantes gammes que l'on retient habituellement des Études, l'Opus 10 et l'Opus 25 débordent de trésors purement artistiques et instrumentaux. Par leur souffle, leur caractère, leur atmosphère unique, chacune de ces 24 Brèves musicales scelle le fabuleux destin du piano moderne.

approfondir

Visitez le site de Katherine Nikitine, pianiste concertiste et pédagogue :

www.katherinenikitine.com

**CRITIQUE CD, FLORENCE PRICE.
Concertos pour violon n°1 et**

2 : Fanny Clamagirand, violon / Concerto pour piano, Han Chen, piano / Dances In The Canebrakes (Malmö Opera Orchestra / John Jeter (1 cd Naxos, mars 2024)

L'américaine, originaire de l'Arkansas, née à Little Rock, FLORENCE PRICE (1887-1953) est le sujet d'une juste résurrection au concert et au disque. La compositrice atteint sa maturité musicale à Chicago dans les années 1930 – décennie durant laquelle ses fameux débuts avec l'orchestre de la ville ont marqué les esprits, ayant créé entre autres les concertos impressionnants ici abordés. Le Concerto pour piano, daté de 1934 (enchaîné en un seul mouvement), déploie ses plus belles mélodies (son irrésistible juba dance, fusionnée au ragtime dans l'Andantino final), serties d'un sens de la virtuosité et du brio,

idéalement romantique.

Tout en complicité avec l'Orchestre suédois et son chef américain **John Jeter**, la violoniste française **Fanny Clamagirand** réalise l'un de ses albums les plus réussis, dans cette équation rare de l'élégance et de l'expressivité, du naturel et de la caractérisation particulièrement détaillée.

Le Concerto pour violon n°1 (1939) semble n'avoir jamais été joué du vivant de la compositrice ; il est pourtant le plus vaste, gratifié d'une riche orchestration qui se souvient des génies du romantisme tardif d'Europe centrale. **Le Concerto pour violon n°2** plus tardif (1952), est une œuvre beaucoup plus dense et compacte, structurée en un seul mouvement expressif. « Dances in the Canebreaks », à l'origine pour piano, évoque la culture afro-américaine du XIXe siècle, réalisé dans l'orchestration de William Grant Still.

L'intégrale en cours des œuvres orchestrales de Price, symphoniques et concertantes, confirme ainsi de réelles affinités entre le chef John Jeter et la compositrice américaine que le québécois Yannick Nézet Séguin honore simultanément chez DG. John Jeter réalise ainsi son déjà 4^e volume des œuvres de Florence Price, avec argument indiscutable le violon brillant et profond de **Fanny Clamagirand**, partenaire de luxe qui chante et cisèle l'art de Price avec élégance et une justesse émotionnelle indiscutable. Très expressive et d'un naturel qui soigne les respirations comme les nuances, Fanny Clamagirand exprime la vivacité néoclassique, l'ardeur noble du premier mouvement du **Concerto pour violon n°1** (tempo moderato) ; s'alanguit dans une rêverie souple et poétique dans l'Andante, cependant que l'Allegro final berce et captive tout autant par le souci du détail et le chant quasi parlando d'une séquence très caractérisée, qui de fait chante sans ralentir, avec une acuité habitée, brillante, jamais factice.



A la fois plus franc et d'une humeur rhapsodique, **le 2^e Concerto d'un seul tenant**, affirme la maturité de l'écriture de Florence Price, plus concise et plus intense, mais non moins lyrique voire enivrée. Le violon de **Fanny Clamagirand** sait nuancer avec un naturel quasi improvisé ; la balance avec l'orchestre

contribue au sentiment de plénitude dialoguée entre soliste et orchestre ; jeu facétieux, langueur suspendue, vivacité contrastée, les interprètes expriment dans une fluidité continue, la grande diversité des épisodes enchaînés. Ce 2^e Concerto, d'une justesse expressive absolue, dans un juste équilibre entre brio percutant et insondable tendresse, devrait être joué dans toutes les salles de concert.

Même intelligence à la fois structurelle et expressive dans **le Concerto pour piano** dont la radicalité fusionne avec une étonnante tendresse et séduction de chaque séquence ; la compositrice ayant à sa disposition le fabuleux Orchestre symphonique de Chicago (entre autres pour la création de sa Symphonie n°1 l'année précédant la composition de son Concerto, soit en 1933) ; elle excelle dans les choix de l'orchestration ; joue et réussit dans le style post romantique avec un art consommé des contrastes, soignant les pauses extatiques et rêveuse (raffinement harmonique de l'Adagio, avec la complicité du violoncelle entre autres). La saveur facétieuse, idéalement dansante de l'Andantino est un autre temps fort de la partition, flamboyante célébration du rythme.

Jubilation rythmique, feu chorégraphique, raffinement de l'orchestration marquent tout autant la suite en 3 mouvements « **Dances in the Canebreaks** », belle révélation là aussi dont le mérite revient au chef qui sait détailler et aussi exprimer le souffle, l'énergie, l'irrésistible tendresse surtout, de

l'art rayonnant de Florence Price. Sa vivacité, ses élans poétiques ne sont pas sans rappeler l'invention de son cadet Kurt Weil, actif à la même période. C'est dire. Incontournable.

CRITIQUE CD, événement. FLORENCE PRICE (1887-1953): Concertos pour violon n°1 et 2 / Concerto pour piano / Dances in the Canebrakes (Fanny Clamagirand, violon – Han Chen, piano / Malmö Opera Orchestra / John Jeter, direction – enregistré en mars 2024 à Malmö (Suède) – 1 cd Naxos – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025



**CRITIQUE CD événement.
PIERRETTE MARI : Thèmes et variations, Escalades sur un piano, Espace intemporel...**

Jean Dubé, piano (1 cd CIAR classics, 2017-2024)

PIERRETTE MARI : Fille de la cantatrice Henriette Cortot, la provençale Pierrette Mari cultive et expose ses dons exceptionnels entre mathématiques et musique. D'abord élève au Conservatoire de Nice puis de Paris, la jeune musicienne, se révèle compositrice ; elle obtient ses premiers prix de contrepoint et de fugue en 1953 et 1954 ; le présent enregistrement édité par le label [CIAR classics](#), dévoile opportunément la vitalité d'une écriture maîtrisée, d'une grâce toute française, raffinée, et toujours énergique.

C'est tout l'enjeu de *Thème et Variations*, suite de variations témoignant d'une écriture foisonnante, lumineuse, entre Ravel, Couperin et ... Beethoven. La musicienne rencontre Marguerite Long, Dutilleux mais aussi Messiaen, écrivant une biographie reconnue sur les deux derniers, aux côtés de celle sur Bartok (1988).

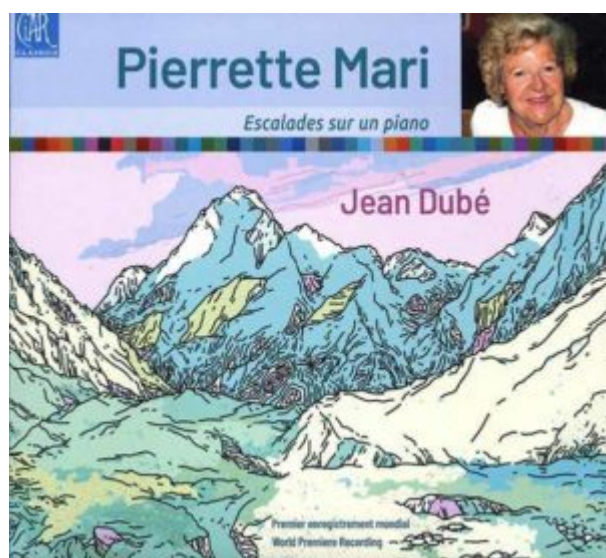
Avec plus de 200 œuvres, la compositrice impressionne d'autant plus qu'ici la diversité des formes et l'originalité des sujets s'accordent à une inspiration aussi juste que

dramatiquement percutante. Une aspiration poétique voire la quête d'un idéal spirituel s'affirment progressivement, en parallèle à sa passion de l'alpinisme, exprimée dès ses 20 ans. Les partitions et leurs titres expriment cette ouverture sur le monde, l'espace, l'infini d'une Nature exprimée par effleurements, mais subtilement évoquée dans la magie des sons.

Les deux pièces additionnelles de **Messiaen** (***Chocard des Alpes*** et ***Traquet rieur***) soulignent cette admiration des deux compositeurs pour la Nature et les oiseaux, source inépuisable et fascinante. C'est aussi le jaillissement comme improvisé du chant des oiseaux dont strophes et antistrophes se répondent sans cadre classique habituel, un moyen de renouveler toujours le jeu compositionnel, tout en nourrissant l'activité et la justesse poétique.

L'apport d'***Escalades sur un piano*** (et ses 5 épisodes), ***Alpes et Alpilles*** (courtoise évocation de la montagne et de la Provence, deux sources d'inspiration, sujet d'un dialogue complice entre piano et violoncelle), ***Espace intemporel*** et ***Visages polaires***, est significatif. Par sa profondeur et l'invention de l'écriture, « ***Escalades sur un piano*** » est de loin le plus important corpus ainsi révélé. L'esprit et l'atmosphère des escalades (l'aiguille du Midi, puis le petit Charmoz) sont idéalement évoqués, entre tensions et souffrances de l'ascension, – préambules nécessaires à l'émerveillement face au motif montagneux, ici le Mont-Blanc (le Chardonnet, 1961). S'y développent aussi une sensibilité particulière pour la couleur et des harmonies raffinées (les variations de teintes et de lumière sur le granit), comme la présence du tragique et de la mort, en particulier dans « l'Aiguille verte », claire hommage au compagnon d'Herzog, Lionel Terray, mort après une chute mortelle dans le Vercors ; comme dans le dernier volet, « Les grandes Jorasses » de 1968, dédiées à la mémoire d'Hubert Herzog, frère de Maurice. Ampleur, austérité percussive, expressionnisme exacerbé

évoquent la grandeur dangereuse des cimes qui attirent. Le cycle entier composé en différentes sessions de composition, saisit par sa profonde unité, constituant un polyptique dédié évidemment au modèle qui l'a inspiré, l'alpiniste Maurice Herzog.



L'immatérialité abstraite d' « **Espace intemporel** » (2008) affirme une toute autre conscience de la plénitude sonore, où dissonances et résonances ouvrent de nouvelles perspectives du champs musical, entre étrangeté et contemplation extatique. Même sensations finement collectées et exprimées depuis le motif naturel (retour

d'un voyage hivernal en Islande), « **Visages polaires** » (2014) prolonge ce cheminement en métamorphose qui dilue le tissu sonore en torpeur crépusculaire, miroir d'une pensée de plus en plus, sereine, vive, profonde et claire. Belles révélations.

CRITIQUE CD événement. PIERRETTE MARI : Thèmes et variations, Escalades sur un piano, Espace intemporel... Jean Dubé, piano / Jasmine Jardon, violoncelle (1 cd [CIAR classics](#), 2017-2024) – CLIC de classiquenews été 2025



LIRE aussi notre annonce du cd **PIERRETTE MARI** : Escalades sur un piano, Espace intemporel... Jean Dubé, piano / Jasmine Jardon, violoncelle (1 cd CIAR classics, 2017-2024) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-pierrette-mari-escalades-sur-un-piano-jean-dube-piano-premier-enregistrement-mondial-world-premiere-recording-1-cd-ciar-classics/>

[CD événement, annonce. Pierrette MARI : Escalades sur un piano. Jean Dubé, piano / Premier enregistrement mondial – World premiere recording \(1 cd CIAR classics\)](#)

**ORCHESTRE LAMOUREUX, nouvelle
saison 2025 – 2026. Temps
forts, symphoniques,**

**lyriques, récitals... bébés
concerts, ciné concerts,
Ravel, Gershwin, Beethoven...
Hugues Borsarello, Pretty
Yende, Ermonela Jaho,
Adélaïde Ferrière...**

« Une famille en perpétuel mouvement »
qui évolue de concert en concert ; ... à
présent, riche de somptueuses
réalisations, ce pour tous les publics...
l'Orchestre Lamoureux poursuit sous la
conduite de son directeur musical, Adrien
Perruchon, l'excellence et l'ouverture
déployées depuis sa prise de fonction
(saison 2021 – 2022). La nouvelle saison
2025 – 2026 est donc sa déjà 5ème saison
musicale avec les musiciens parisiens. A
La Scène Musicale (Boulogne-Billancourt),
à Gaveau ou au Théâtre de l'Atelier (pour
certains « Bébés concerts »), mais aussi
au Théâtre des Champs Élysées (où
l'Orchestre fait son grand retour),

retrouvez accents, nuances et vertiges de l'incomparable forge orchestrale, tels que défendus par les instrumentistes de l'Orchestre Lamoureux

... au cours entre autres de grands concerts symphoniques parmi lesquels : « **Boléro, Ravel et la danse** » (Hangar Y Meudon, **sam 25 oct 2025**, 18h30 : programme événement comprenant du grand Maurice : Boléro, La Valse, Tzigane avec en soliste le violoniste Hugues Borsarello,...) ; de même vous ne manquerez pas « : « **Beethoven, la Neuvième** », **dim 21 juin 2026**, La Seine Musicale, 17h, une œuvre monumentale et fraternelle, pour orchestre, 4 chanteurs solistes et chœur, emblématique pour l'Orchestre Lamoureux qui en a signé des lectures mémorables sous la baguette de Louis Frémaux, Michel Plasson, Yves Abel ou encore Yutaka Sado en 2011... (avec le Chœur des Universités de Paris / OCUP / Guillaume Connesson, chef de chœur)...

L'ESPRIT DE FAMILLE, éclectique et généreux, de concert en concert

Parmi les temps forts à venir, distinguons de très nombreux programmes particulièrement prometteurs, source d'un inépuisable émerveillement et signe là encore d'une exaltante diversité : des récitals lyriques avec les sopranos **Ermonela Jaho** (Gaveau, 24 mai 2025) et **Marie-Laure Garnier**, sans omettre **Pretty Yende** pour le concert de Noël 2025 (mar 16 déc 2025)... concert festif qui marque ainsi le retour de l'Orchestre au Théâtre des Champs-Élysées ; également au TCE,

l'opéra « **Porgy and Bess** » (en fin de saison, mardi 30 juin 2026, avec entre autres **Pumeza Matshikiza** dans le rôle de Bess, **Axelle Saint-Cirel** dans celui de Maria... avec l'Ensemble vocal Voix d'Outre-mer, sous la direction de Quentin Hindley) ; des découvertes symphoniques avec la percussionniste **Adélaïde Ferrière** (programme « Un Américain à Paris », sam 22 nov, Seine Musicale, 20h30 comprenant : le Concerto pour Marimba de Milhaud, couplé avec la Symphonie n°31 « Parisienne » de Mozart et Un Américain à Paris de Gershwin dans la version Némoto), le jeune pianiste **Lucas Chiche** (programme Mozart, Gaveau, dim 1er fév 2026) et le joueur de mandoline **Julien Martineau** (programme « Viva Italia ! », Gaveau, dim 8 fév 2026), des collaborations inoubliables avec **Sigur Rós** (en ouverture de saison les 26, 27 et 28 sept 2025, à la salle Playel, dans le cadre de la tournée autour de leur dernier album « ATTA »), sans omettre **King Gizzard & The Lizard Wizard** (concert événement, mercredi 5 nov à La Seine Musicale, Grande Seine : le groupe australien se réinvente encore au carrefour d'influences plurielles entre surf music, d'acid jazz, de heavy metal et de rock psychédélique, ainsi métissées aux accents et vertiges symphoniques ; bonus : des chansons inédites de son prochain album, « Phantom Island ») ...

FAMILLES et JEUNE PUBLIC...

Mais aussi de très nombreux rendez-vous familiaux : les désormais légendaires et très appréciés « **Bébé Concerts** » (entre autres : « Amadeus » les 5, 11 et 12 oct 2025 ; « orchestre et percus », sam 22 nov ; « le piano de Chopin, dim 30 nov... ; spécial « Nouvel An », les 18 et 25 janvier 2026) , plusieurs **ciné-concerts** (« Laurel & Hardy, dim 21 déc ; « les vents dansent », sam 11 et dim 12 avril ; « Ode à la joie ».. de Beethoven, dim 21 juin à la Seine Musicale), et toujours une saison plus inclusive.



DÉCOUVRIR toute la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Orchestre Lamoureux, le détail des programmes, les artistes invités,

directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux :
<https://orchestrelamoureux.com/saison-2025-26/>

STREAMING opéra. Teatro dell'Opera di Roma. HAENDEL : La Resurrezione, le 8 août 2025 (19h). Ilaria Lanzin / George Petrou

Une famille contemporaine pleure la perte soudaine d'un enfant. La mort de Jésus n'est pas présentée comme un événement biblique et sacré, mais comme une tragédie de la vie quotidienne.

Chacun réagit de manière différente, mais avec des attitudes similaires à celles des personnages de l'oratorio sacré. La metteure en scène **Ilaria Lanzino** décrit sa mise en scène de La resurrezione de George Friedrich Haendel comme un événement familial, profane marquant la vie d'une famille ordinaire...

Captation réalisée à la Basilique de Maxence (Basilica di Massenzio) dans le Forum romain, dans le cadre du Festival Caracalla 2025 du Teatro dell'Opera di Roma

Haendel est à Rome en 1708 lorsqu'il reçoit la commande de son mécène de l'époque, le marquis Francesco Maria Marescotti Ruspoli, d'un grand oratorio sacré pour Pâques. La Resurrezione est créée au Palazzo Bonelli ai Santissimi Apostoli le 8 avril 1708, ... avec mise en scène. Le thème est hautement symbolique : l'action se déroule entre le Vendredi saint et Pâques. ; elle alterne avec un dramatisme aiguë, les affrontements entre Lucifer et l'Ange et les profondes méditations de Marie-Madeleine, Marie de Cléophas et saint Jean l'Évangéliste.

Ilaria Lanzino, originaire de Pise, fait ses débuts en Italie après de nombreux succès à l'étranger, notamment sur OperaVision avec des productions allemandes et polonaises. « Dans ce voyage à la recherche de la foi », précise Lanzino, « nous tentons de répondre à la question : la foi peut-elle nous sauver de la douleur du deuil et de la perte de sens face à la mort ? »

**VOIR La Resurrezione de HAENDEL depuis le Teatro dell'Opera di
Roma :**

<https://operavision.eu/fr/performance/la-resurrezione>

**Diffusé vendredi 8 août 2025 à 19h CET Disponible 6 mois après
la première diffusion, en REPLAY jusqu'au 8 fev 2026 à 12h
CET.**

Enregistré le 1er juillet 2025

Angelo, Sara Blanch
Maddalena, Ana Maria Labin
Cleofe, Teresa Iervolino

San Giovanni, Charles Workman

Lucifero, Giorgio Caoduro

Orchestra Nazionale Barocca dei Conservatori

Musique : Georg Friedrich Haendel

Texte : Carlo Sigismondo Capece

Mise en scène : Ilaria Lanzin

Direction musicale : George Petrou

Décors : Dirk Becker

**CRITIQUE, ballet. PARIS,
Palais Garnier, mai 2025.
DELIBES : Sylvia. Manuel
Legris (nouvelle
chorégraphie). Bleuenn
Battistoni, Paul Marque...
Kevin Rhodes (direction)**

Très attendu, le nouveau spectacle du Ballet de l'Opéra de Paris déçoit nos attentes : l'entrée au répertoire de la *Sylvia* de Manuel Legris ne suscite guère les frissons espérés. Style surconvenu, donc effets attendus..., décors et costumes rien que décoratifs sans grande vision synthétique ; l'approche ne sert pas la partition de Delibes, lequel après avoir composé *Coppélia* (1870), livre ainsi un second ballet aussi « symphonique » que le premier (et un 2ème triomphe) : *Sylvia* ... pour l'inauguration du Palais Garnier en 1876.

Heureusement la distribution de 2025, techniquement à la hauteur, sauve les meubles en particulier dans la fin [grand pas final plus convaincant, lui même inspiré de Lycette Darsonval et à travers elle, de... Serge Lifar]. Pour autant, la chorégraphie précédente de Neumeier reste beaucoup plus cohérente et poétique. Souhaitons qu'elle ne passe pas ainsi à la trappe et sera prochainement reprogrammée.

Illustration / photo : *Sylvia* de Manuel Legris (création mai 2025) – Ballet de l'Opéra de Paris – Paul Marque et Bleuenn



Certes **Manuel Legris**, choisi par Noureev, fut un grand danseur. Après son départ de l'Opéra de Paris en 2009, il a dirigé le Ballet de l'Opéra de Vienne puis le Ballet de la Scala de Milan. Son retour à Paris au Palais Garnier, n'est pas l'accomplissement attendu d'autant plus pour Sylvia, ouvrage clé du romantisme parisien proposé par Louis Mérante en 1876, et comme nous l'avons précédemment rappelé, premier ballet créé au Palais Garnier. La musique de Delibes, admirée à juste titre par Tchaikovsky, explique le succès de Sylvia jamais démenti. Après **la chorégraphie de John Neumeier** (1997, qu'a dansé Manuel Legris en Aminta en 2005), la Sylvia de Manuel Legris donc, se perd dans la relative complexité du livret inspiré de la mythologie grecque.

Suivante de Diane, Sylvia a juré fidélité à la Déesse de la Chasse. Mais le berger Aminta la trouble et remet en question son vœu de chasteté ; même Diane se languit en contemplant le

corps d'Endymion (cette pensée infléchira le jugement de la déesse en fin d'action... au profit de la nymphe Sylvia). La force du désir peut-elle bousculer l'ordre établi ? Après moult coups de théâtre et avatars divers (dont plusieurs tableaux de pure « fantaisie » exotique, propres à l'éclectisme fin XIXè), Sylvia choisit l'amour sensuel et son bel Aminta.

Le livret sous le joug de l'impérial Eros, célèbre la force des attractions, l'intensité et la toute puissance de l'amour, ce que Delibes exprime avec diversité, subtilité, et infiniment d'élégance. Suffisamment pour réunifier ce qui peut paraître décousu, voire éloigné de la mythologie romaine : la suite d'évocations folkloriques [esclaves « éthiopiennes » dans la caverne d'Orion au II ; séquences pittoresques, indienne, espagnole, pas des esclaves dans le grand divertissement bacchique du II au Temple de Diane,...]

Malgré la diversité des tableaux pourtant inscrits dans le livret et les péripéties de l'action, Legris manque de caractérisation et s'enlise dans une approche lisse, linéaire, répétitive dans le choix des (toujours mêmes) figures, sans grands reliefs dramatiques ; le chorégraphe reste à l'extérieur du conte plus ambivalent qu'il n'y paraît, monde trouble entre les bergers et les créatures de la forêt (nymphes, faunes, dryades et donc chasseresses inféodées au culte de Diane...). Y manque surtout ce lien en sous texte qui relie ou oppose les personnages et qui clarifie relations et situations. Ici, l'amour est une souffrance, un délice mortel qui blesse et afflige. Voici donc un ballet bien peu conforme et complaisant qui offre un quatuor de rôles superbes pour des solistes rompus à l'élégance acrobatique.

Mêmes les costumes et décors pourtant recrées pour cette entrée au répertoire, paraissent déjà vus et défraîchis ; au moins espérons que fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Paris, ils respectent la charte écologique sur le réemploi et la décarbonation [!].

Comme le ballet **Mayerling** (lire ci après notre compte rendu du ballet présenté en 2022), précédemment proposé, et bien conforme lui aussi, cette Sylvia ne s'affirme pas a contrario dans le sillon de l'excellente recreation de La Source de Jean-Guillaume Bart (2011, reprise en 2014), probablement la meilleure réalisation au mérite de la Maison parisienne dans son exploration chorégraphique patrimoniale. Hélas en manque de souffle poétique, de construction dramatique, d'audaces, la Sylvia de Legris semble ressusciter un âge révolu de la danse à Paris. LONDRES et le Royal ballet (dont on sait la légendaire et historique Sylvia de Frederic Ashton de 1952) réalisent une toute autre régénération de son répertoire dont témoigne entre autres le formidable Lac des cygnes toujours éblouissant et convaincant actuellement.

Danseurs irréprochables

Les danseurs, eux, s'ingénient à défendre leur partie avec art et intensité, et cette excellence technicienne [athlétique, élégante, à la fois mathématique et d'une absolue justesse expressive] réellement éblouissante... qui fait aujourd'hui le renom de l'Ecole de danse.

Sylvia enflammée et techniquement au top, **Bleuenn Battistoni** incarne la chasseresse, tendue et altière, ardente et curieuse, engageante et fervente, dans une suractivité gestuelle idéalement maîtrisée. Voilà une performance technique qui marie précision, naturel et expressivité. Bien que de grande classe, sa Sylvia ainsi rayonnante ne fouille en rien son rapport au désir et à la sensualité... [pourtant passionnant dans d'autres productions et chorégraphies].

Domage. La danse ce n'est pas seulement une succession de tableaux de haute technicité : c'est aussi une situation, un drame, des sentiments, voire une métamorphose qui s'accomplit en cours de spectacle... La trajectoire de Sylvia a pourtant de quoi captiver: en elle, travaille les forces inconscientes du

sentiment amoureux ; elle blesse avec son arc celui qui l'aime, Aminta (acte I) ; enlevée par le chasseur brutal Orion, Sylvia se refuse à lui et apprend ce qui sépare le désir physique, de l'amour total et respectueux ; elle remet à plat l'empire de Diane et ses suivantes chasseresses ; leur impérial maintien et leur mise à distance des hommes... tout ce que mettait en avant la chorégraphie précédente à Paris, signée John Neumeier de 1997 (en particulier dans un premier tableau pastoral et cynégétique qui savait fusionner autorité noble des chasseresses et aussi fragilité tendre de leur profonde nature, humaine). De ce point de vue, la choré de Legris nous laisse plutôt insatisfaits et frustrés, d'autant plus avec des solistes de cette qualité.

Efficaces au regard de leur apparition réduite au minimum, les Diane de **Silvia Saint-Martin** [hiératique et presque énigmatique], Aminta de **Paul Marque** [enfin cohérent et presque superbe de profondeur dans son ultime solo, véritable apothéose et à travers lui, le triomphe d'Éros / Amour] ; l'Eros justement de **Mathieu Contat** s'impose tout autant par l'intégrité continue de son style et de sa présence scénique... Y compris dans sa charge plus comique en sorcier puis pirate.

On détecte une même exigence expressive chez **Andrea Sarri** [Orion], **Francesco Mura** [le chef des Faunes]... D'autant plus que dans la fosse, la direction du chef **Kevin Rhodes** sait explorer avec détails et souffle, les 1001 accents et nuances de la partition du génial Delibes. Reste que tant de talents sont bien peu exploités selon leur juste possibilité dans un spectacle poussif et finalement rein qu'illustratif.

SYLVIA de Manuel Legris. Ballet de l'Opéra de Paris, musique de Léo Delibes, décors et costumes de Luisa Spinatelli.

Entrée au répertoire – Ballet en trois actes
Chorégraphie d'après Louis Mérante
Livret de Manuel Legris et Jean-François Vazelle d'après Jules
Barbier et Jacques de Reinach

Avec Bleuenn Battistoni (Sylvia), Paul Marque (Aminta), Silvia Saint-Martin (Diane), Andrea Sarri (Orion), Mathieu Contat (Éros), Marius Rubio (Endymion), Francesco Mura (un Faune), Marine Ganio (une Naïade), Nine Seropian et Clara Mousseigne (deux Chasseresses), Letizia Galloni et Clara Mousseigne (deux esclaves nubienues). Orchestre de l'Opéra national de Paris, Kevin Rhodes [direction].

À l'affiche du Palais Garnier, jusqu'au 4 juin 2025. Plus d'infos sur le site du Palais Garnier / Opéra de Paris :
<https://www.operadeparis.fr/saison-24-25/ballet/sylvia>

TEASER VIDÉO Sylvia de Manel Legris

Variation dansée du III avec Bleuenn Battistoni (Sylvia) / Divertissement du III

```
<iframe width= »720" height= »450"
src= »https://www.youtube.com/embed/fpKILceKINE?si=uygK7R6JYfe
0XBr_ » title= »YouTube video player » frameborder= »0"
allow= »accelerometer; autoplay; clipboard-write; encrypted-
media; gyroscope; picture-in-picture; web-share »
referrerpolicy= »strict-origin-when-cross-origin »
allowfullscreen></iframe>
```

LIRE aussi notre présentation de la Sylvia de John Neumeier (1997, reprise en 2005) à l'Opéra de Paris :
<https://www.classiquenews.com/leo-delibes-sylvia-choregraphie-john-neumeier-2005mezzo-le-30-septembre-2007-a-20h45/>

LIRE aussi **notre critique du ballet MAYERLING** (6è ballet de Kenneth McMillan, 1978, à l'affiche de l'Opéra de Paris, automne 2022) :
<https://www.classiquenews.com/critique-danse-paris-palais-garnier-le-25-oct-2022-mayerling-k-macmillan-hugo-marchand-dorothee-gilbert-martin-yates/>

Créé en 1978 au Royal Ballet de Londres, Mayerling est le 6ème ballet de Kenneth MacMillan à entrer au répertoire de la Grande Boutique parisienne. Le public apprécie déjà régulièrement le très célèbre ballet « L'histoire de Manon » de ce maître incontestable de la danse britannique, avec les qualités singulières de son langage chorégraphique néo-classique, axé sur l'aspect acrobatique et l'expression dramatique des interprètes. Inspiré d'une anecdote historique, le double suicide (ou meurtre ?) de l'archiduc Rodolphe, prince héritier de l'Empire Austro-hongrois, et de sa maîtresse la baronne Mary Vetsera dans un pavillon de chasse à Mayerling, près de Vienne ; le ballet est une variation résolument moderne sur le thème de... Roméo et Juliette !

LIRE aussi nos comptes rendus et présentation du ballet **LA SOURCE**, recreation par Jean-Guillaume Bart :
<https://www.classiquenews.com/?s=la+source>

Le livret de La Source, d'après Charles Nutter, est l'un de ces produits typiques de l'ère romantique inspiré d'un orient imaginé et dont la cohérence narrative cède aux besoins expressifs de l'artiste. L'actualisation élaborée par Jean-Guillaume Bart avec l'assistance de Clément Hervieu-Léger pour la dramaturgie, rapproche le spectacle, avec une histoire toujours complexe, à l'époque actuelle et y explore des

problématiques de façon subtile. Ainsi, nous trouvons le personnage de La Source, appelé Naïla, héroïne à la fois pétillante, bienveillante et tragique, qui aide le chasseur dont elle est éprise, Djémil, à trouver l'amour auprès de Noureda, princesse caucasienne aux intentions douteuses. Elle est promise au Khan par son frère Mozdock. Un Djémil ingénu ne reconnaît pas l'amour de Naïla qui se donne et s'abandonne en se sacrifiant pour que Djémil et Noureda puisse vivre leur histoire d'amour. La Source a des elfes, des nymphes, des caucasiens caractéristiques, les odalisques du Khan exotiques, et tant d'autres figures féeriques... Si l'histoire racontée parle de la situation de la femme, toute époque confondue, il s'agit surtout de l'occasion de revisiter la grande danse noble de l'Ecole française, avec ses beautés et ses richesses. Un faste audio-visuel et chorégraphique, plein de tension comme d'intentions. LIRE notre compte rendu complet du ballet LA SOURCE, 2014 :

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-danse-paris-palais-garnier-le-2-decembre-2014-jean-guillaume-bart-la-source-muriel-zusperreguy-francois-alu-audric-bezard-vamentine-colasante-ballet-de-lopera-de-par/>

Compte rendu, danse. Paris. Palais Garnier, le 2 décembre 2014. Jean-Guillaume Bart : La Source. Muriel Zusperreguy, François Alu, Audric Bezard, Vamentine Colasante... Ballet de l'Opéra de Paris. Minkus, Délibes, compositeurs. Orchestre Colonne. Koen Kessels, direction musicale.

COFFRET CD événement, annonce. BRUCKNER : Symphonies 1 – 9. Lü Jia / China NCPA Orchestra

**Un nouveau Bruckner, profond, dense,
contemplatif venu de Pékin... Lü Jia et
l'Orchestre NCPA de Pékin signent une
intégrale Bruckner aussi inattendue que
convaincante. La parution de l'intégrale
des 9 Symphonies de Bruckner par
l'orchestre pékinois et son chef LÜ JIA
aura marqué l'actualité discographie du
Printemps 2025.**

À l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Anton Bruckner (1824-2024), le maestro Lü Jia et l'Orchestre NCPA de Chine (Pékin) célèbrent cette étape historique et publient l'intégrale des symphonies de Bruckner qu'ils ont jouée durant l'année 2024 en concert. Le somptueux coffret qui en découle, paraît au printemps 2025. La pertinence et l'engagement des musiciens de Pékin rendent cette lecture indiscutable ; ils ont même suscité la surprise, confirmant la très haute tenue de l'Orchestre et des instrumentistes requis.

Lü Jia et l'Orchestre NCPA de Pékin : une intégrale Bruckner aussi inattendue que convaincante

Fruit de plusieurs années d'engagement et de rigueur artistique, l'intégrale des 9 Symphonies de Bruckner réalise in fine un projet monumental qui interroge en Orient l'écriture orchestrale du grand créateur autrichien, symphoniste fervent, rival de Brahms, préfigurant la démesure mahlerienne.

Un accomplissement d'autant plus méritoire que les œuvres abordées constituent un défi redouté de tous les orchestres symphoniques.

Avec une profonde sensibilité interprétative, Lü Jia et l'Orchestre NCPA immergent les auditeurs dans un voyage à travers les vastes paysages musicaux de Bruckner : de ses imposantes structures symphoniques à l'essence spirituelle de ses œuvres, évoquant la grandeur d'une cathédrale sonore. BRUCKNER fut un organiste reconnu, dont l'écriture symphonique fut reconnue après sa mort et qui exprime une sensibilité aiguë à la nature, comme elle témoigne aussi de la quête d'un croyant dont la foi inextinguible s'inscrit dans la doute autant que l'espérance. Sa musique prolonge ce questionnement personnel et intime ; la foi de Bruckner expliquant dans un doute permanent les incessantes reprises et corrections que le compositeur n'a cessé de réaliser sur chacun de ses opus symphoniques.

Enregistré au prestigieux Concert Hall du Centre national des arts du spectacle de Chine / NCPA National Center for performing arts, à Pékin, le cycle symphonique complet marque une étape importante non seulement pour l'orchestre, mais aussi pour la scène musicale asiatique en général. Il s'agit d'une avancée majeure pour faire découvrir les chefs-d'œuvre

de Bruckner à un public plus large en Chine et au-delà ; à l'appui des prochains projets artistiques de l'Orchestre et de son directeur musical, il s'agit aussi de confirmer le statut de l'Orchestre du NCPA comme l'un des acteurs majeurs sur la scène extrême-orientale voire internationale. Prochaine critique complète sur classiquenews.

Coffret cd événement, annonce. BRUCKNER : Symphonies 1 – 9. Lü Jia / China NCPA Orchestra –parution printemps 2025 – CLIC DE CLASSIQUENEWS printemps 2025

**CD événement, annonce.
RICHARD STRAUSS : Elektra.
Barbara Krieger... Experience,
Julien Salemkour [2 cd Solo
musica]**

**L'enregistrement propose d'abord une
fidélité sans compromis à la partition
originelle, conçue par Richard Strauss...
Soit une lecture historiquement informée
qui permet de vivre le drame de
l'intérieur, dans la psyché éruptive,
brûlante des protagonistes.**

Tous les passages qui sont habituellement retirés, pourtant essentiels pour comprendre l'œuvre et sa puissance, ont été rétablis. Richard Strauss lui-même a souligné dans ses mémoires combien les paroles et le chant étaient importants pour lui à l'opéra. Il a rapporté que le chef d'orchestre Ernst von Schuch avait tellement déchaîné l'orchestre à la répétition générale qu'il dut canaliser sa direction et le chant des instruments afin de maintenir un équilibre avec les voix.

Cette mise en garde autographe a inspiré le chef **Julien Salemkour** et la soprano **Barbara Krieger** ; en découle cet enregistrement singulier, entre autres réalisé pendant la période covid, laquelle a imposé une approche inhabituelle. L'orchestre a enregistré en premier, et les solistes ont chanté leurs parties plus tard sur l'enregistrement orchestral préexistant – chacun dans son lieu de résidence habituel [et de confinement].

Déjà saluée pour ses incarnations de Léonore [Fidelio] et d'Isolde, Barbara Krieger endosse ainsi le fulgurant rôle-titre ; figurent à ses côtés, Astrid Weber, Sanja Anastasia et Jochen Kupfer. Le ténor Sotiris Charalampous fait ses débuts impressionnants en tant qu'Aegisth / Égiste.

Le chef d'orchestre Julien Salemkour, ex assistant de Barenboim, produit une enveloppe orchestrale ample, espace sans précédent pour chanter et respirer, tout en déployant une opulence tonale, flamboyante et furieusement expressive. Prochaine critique complète sur Classiquenews

CD événement, annonce. RICHARD STRAUSS : Elektra, Op. 58, TrV 223. Barbara Krieger... Experience, Julien Salemkour [2 cd Solo musica] – prochaine critique complète sur classiquenews



CRITIQUE, opéra. MASSY,

Opéra, le 5 avril 2025. MOZART : La Clémence de Titus. V. Guérin, M. Poguet, M. Vergez-Pascal, S. Stern... Héloïse Sérazin / David Stern

Dans cette production de *La Clémence de Titus* de W. A. Mozart à l'Opéra de Massy, l'équipe de création a brillamment relevé le défi de marier tradition et modernité, tout en rendant hommage à l'œuvre de Mozart avec une approche audacieuse et novatrice. Avec la mise en scène d'Héloïse Sérazin, cette version de l'opéra se distingue par sa capacité à humaniser les personnages tout en explorant la profondeur de leurs relations, sans se perdre dans la portée politique souvent associée à l'œuvre.

La mise en scène de la **Compagnie d'Héloïse** est un modèle de finesse et de subtilité. Chaque personnage est traité avec une attention particulière, mettant en lumière leurs dilemmes internes. Plutôt que de se concentrer sur les enjeux politiques du livret, l'équipe choisit de souligner l'intensité des relations humaines. Cela se reflète dans la façon dont les six solistes interagissent sur scène, dans un espace réduit qui accentue l'intimité des scènes. Le mobilier minimaliste mais graphique, en combinaison avec la présence de l'orchestre dans la fosse, donne au spectateur une impression

d'intensité concentrée, où chaque mot et chaque mouvement prennent une signification particulière.

La scénographie de **Léa Jézéquel**, soutenue par les vidéos de **Yann Philippe** et les lumières de **Marc Delamézière**, crée une atmosphère aussi poétique que puissante. Les fonds, créés à l'acrylique et projetés sur un cyclorama, font un délice visuel. Inspirés par les toiles peintes artisanales, ces décors évoluent tout au long de la production, offrant une palette de couleurs vibrantes qui soutient les changements émotionnels des personnages. L'apparition régulière d'un olivier, symbole de résilience et de transformation, vient renforcer la quête intérieure de Titus, entre hésitation, résolution, clémence finale. Les costumes, conçus par **Laurianne Scimemi del Francia**, apportent également une touche d'innovation. Puisant dans les archives de l'Opéra National de Paris, ils sont recréés et modifiés avec un souci du détail remarquable. Les matériaux choisis sont de haute qualité, et les costumes sont conçus de manière à circuler entre les personnages, soulignant les liens et les conflits qui les unissent. Ce recyclage créatif renforce la notion de cycles et de résilience présente dans l'œuvre.

Le choix des **Solistes de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco** est très convainquant. **Vincent Guérin** (Titus) se distingue par une interprétation pleine de nuances et de profondeur. Son rôle, complexe et contrasté, demande une grande maîtrise technique et une capacité à transmettre l'âme de son personnage, à la fois hésitant, résolu et empli de clémence. Vincent Guérin parvient à faire ressortir toute la fragilité de Titus, en offrant des moments de grandeur et de force, tant vocalement que dramatiquement. Sa voix, à la fois puissante et douce, s'élève avec une expressivité remarquable, particulièrement dans les moments les plus intenses où son dilemme intérieur prend le dessus. **Margaux Poguet** (Vitellia) incarne parfaitement l'ambivalence de son personnage, oscillant entre passion dévorante et manipulation froide. Sa voix, riche et

chaude, porte une puissance dramatique qui correspond à la nature complexe de Vitellia. Margaux Poguet réussit à captiver l'attention du public à chaque apparition, alternant des passages d'une grande douceur avec des moments plus éclatants où son énergie et sa détermination se font entendre. L'intensité émotionnelle de son interprétation est palpable, surtout dans les scènes où elle doit rendre compte de la colère et de la frustration qui animent son personnage.

Marion Vergez-Pascal (Sesto) offre une prestation d'une grande beauté et d'une grande musicalité. Sesto, souvent tiraillé entre le devoir et l'émotion, trouve en Marion Vergez-Pascal une interprète qui maîtrise non seulement les exigences vocales du rôle, mais aussi la complexité émotionnelle qu'il suppose. Sa voix claire et lumineuse, associée à une interprétation sensible et poignante, donne à Sesto une profondeur rare. Elle réussit à rendre parfaitement l'humanité de ce personnage, victime de ses propres dilemmes moraux et de son amour pour Vitellia. **Thaïs Rai-Westphal** (Servilia) apporte une touche de légèreté et de grâce à l'ensemble de la distribution. Son timbre clair et lumineux se mêle parfaitement aux autres voix, tout en apportant une fraîcheur bienvenue dans les moments plus dramatiques de l'opéra. Thaïs Rai-Westphal incarne une Servilia sensible et touchante, apportant à ce rôle de soutien toute la profondeur émotionnelle nécessaire pour éviter qu'il ne devienne trop anodin. Elle s'impose ainsi comme un contrepoint délicat et nuancé aux tourments des autres protagonistes.

De son côté, **Sophia Stern** (Annio) se distingue par une voix pleine de douceur et de délicatesse. Annio, rôle de jeune homme sensible et dévoué, trouve en Sophia Stern une interprète capable de rendre toute la tendresse et l'humanité de ce personnage. Sa prestation vocale est impeccable, son timbre doux mais précis, et elle parvient à faire ressortir toute la noblesse de son personnage sans tomber dans l'angélisme. La voix de Sophia Stern s'intègre parfaitement à

l'ensemble de la distribution, tout en restant capable de ressortir avec grâce lorsqu'elle est mise en avant. Enfin, **Julien Ségol** (Publio) complète brillamment cette distribution avec une interprétation robuste et solide. Publio, bien que rôle de moindre envergure, bénéficie d'une voix forte et autoritaire qui s'impose avec puissance sur scène. Monsieur Ségol incarne le rôle avec une grande rigueur, apportant à son personnage un côté protecteur et déterminé. Sa prestation vocale est impeccablement maîtrisée, et il réussit à exprimer la noblesse et la force de Publio, tout en restant dans une grande fidélité au texte. En somme, les solistes de *La Clémence de Titus* sont un véritable atout pour cette production. Leur prestation vocale impressionnante, soutenue par une profonde compréhension de leurs personnages respectifs, élève l'ensemble de l'opéra. Chacun d'entre eux contribue à l'unité et à la cohésion de l'interprétation, offrant au public une expérience musicale et dramatique inoubliable.

Musicalement, l'**Orchestre Opera Fuoco**, dirigé avec *maestria* par **David Stern**, apporte une vitalité et une richesse à la partition de Mozart, tout en permettant aux solistes de s'exprimer pleinement dans leurs rôles. L'interprétation vocale met en avant des personnages humains, parfois tourmentés, parfois pleins de compassion, et la direction musicale fait ressortir toute la beauté de la musique de Mozart sans jamais tomber dans le grandiloquent.

CRITIQUE, opéra. MASSY, Opéra, le 5 avril 2025. MOZART : La Clémence de Titus. V. Guérin, M. Poguet, M. Vergez-Pascal, S.

**Stern... Héloïse Sérazin / David Stern. Crédit photographique ©
Anne-Élise Grobois**